REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE DU QUÉBEC

Revue préscolaire

Vol. 52, nº 3 / été 2014

REÇU
28 JUIL. 2014
DIDACTHÈQUE
U de M

Dossier

Être enseignante à l'éducation préscolaire en 2014

Pourquoi l'éducation inclusive en maternelle? Les jeunes enfants sont-ils « racistes »?

Françoise Armand
Professeure titulaire, Département de didactique, Université de Montréal, chercheuse au Centre d'études ethniques des universités montréalaises, présidente de l'association internationale Éducation et Diversité Linguistique et Culturelle (EDiLiC), responsable du projet *Éveil au Langage et Ouverture à la Diversité Linguistique* (ELODiL).

L'ÉDUCATION INCLUSIVE

L'éducation inclusive[1] a été avant tout associée à la réflexion sur l'intégration des élèves handicapés dans le système scolaire. Toutefois, plusieurs travaux récents ont mené à élargir cette signification qui prend maintenant en compte la diversité sous toutes ses formes[2]. Les buts ultimes de l'éducation de qualité inclusive sont, entre autres, d'en finir avec toute expression de discrimination et de favoriser la cohésion sociale[3].

Selon l'UNESCO (2008), **un système d'éducation inclusif tire profit de la diversité culturelle, sociale et individuelle** qu'il conçoit comme une richesse (culture inclusive) **et s'intéresse au développement d'une société plus juste**. Afin de mettre en œuvre cette approche, des changements seraient nécessaires sur trois plans: 1) les encadrements (politiques et lois); 2) la culture; 3) les pratiques d'enseignement et d'apprentissage, de l'évaluation et de la gestion[4].

LE DÉVELOPPEMENT DES « ATTITUDES ETHNIQUES »

Le jeune enfant s'efforce rapidement de donner du sens à son environnement et d'identifier ce qui peut favoriser son bienêtre et sa sécurité. Il a alors tendance à rechercher ce qui est familier et qui lui apparait comme potentiellement moins menaçant parce que plus ressemblant, plus proche de lui. Pour cela, il catégorise les objets et les humains selon différentes dimensions.

Par exemple, **la conscience de la dimension ethnique commence à émerger autour de l'âge de 3 ans.** L'enfant réalise qu'il est lui-même membre d'un groupe spécifique, en particulier s'il vit dans une société pluriethnique, mais aussi parce qu'il est, dès le plus jeune âge, en contact avec la diversité des humains grâce aux médias (livres, films, télévision, Web). Il a alors tendance à préférer les membres de son propre groupe sans que cela soit nécessairement associé à une focalisation négative à l'égard de ceux qui n'en font pas partie.

L'enfant réalise qu'il est lui-même membre d'un groupe spécifique.

1 Conseil supérieur de l'éducation (2010). *Conjuguer équité et performance en éducation, un défi de société*, Québec, Bibliothèque nationale du Québec.

2 M. Potvin (2013). L'éducation inclusive et antidiscriminatoire: fondements et perspectives, dans M. Mc Andrew, M. Potvin et C. Borri-Anadon (dir.), *Le développement d'institutions inclusives en contexte de diversité: recherche, formation, partenariat*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 9-26.

3 UNESCO, page consultée le 12 avril 2014: http://www.unesco.org/new/fr/education/themes/strengthening-education-systems/inclusive-education/.

4 Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (2008). *L'éducation pour l'inclusion: la voie de l'avenir*, présentation générale de la 48e session du Centre international de conférences, Conférence internationale de l'éducation, Genève, 25-28 novembre 2008, Genève, L'Organisation, 22 p.

Toutefois, lorsque les discriminations, voire le racisme, sont manifestes dans la société où il vit, l'enfant y est également sensible. L'étude de Augoustinos et Roseaware (2001)[5], réalisée en Australie auprès d'enfants blancs âgés de 4 ans à 9 ans, est éloquente en la matière. Quand les chercheurs leur montrent des photos de jeunes Blancs, **les enfants leur prêtent les qualités suivantes : « propres », « intelligents », « sages ».** Les photos d'enfants noirs, elles, suscitent les réactions opposées.

Dans le même ordre d'idées, en 2003, une autre étude[6] a montré qu'à l'âge de 7 ans des enfants américains d'origine africaine considèrent que des métiers exercés par des Noirs ont un statut inférieur à ceux exercés par des Blancs. Ainsi, **dans certains contextes, les enfants des groupes minoritaires ont tendance à rejeter leur propre groupe au profit du groupe dominant.**

Le racisme de l'enfant serait avant tout l'expression des attitudes et des valeurs transmises par sa famille ou sa communauté proche.

D'après Allport (1954)[7], l'enfant apprendrait à développer certaines « attitudes ethniques » au contact de son entourage de la même façon qu'il y adopte un ensemble de comportements sociaux. Ainsi, le racisme de l'enfant serait avant tout l'expression des attitudes et des valeurs transmises par sa famille ou sa communauté proche. Pourtant, différentes recherches ont montré que la relation entre les positions adoptées par les parents et celles des enfants est faible, voire inexistante, en particulier au fur et à mesure que l'enfant développe de nouveaux réseaux de socialisation.

Ainsi, les interactions sociales avec les pairs jouent un rôle important comme l'a montré l'étude de Aboud et Doyle (1996)[8]. Ces deux chercheuses ont demandé à des enfants de 11 ans, placés en paires et dont l'un avait des attitudes plus ouvertes face à la diversité, d'attribuer des caractéristiques à des personnes de différentes origines ethniques. L'analyse des conversations a permis de montrer que les enfants plus tolérants confrontaient leurs amis qui l'étaient moins et que ces derniers avaient tendance à modifier positivement leur jugement après la conversation. Ainsi, **l'enfant est susceptible de s'associer à des groupes de pairs dont les valeurs sont différentes de celles de ses parents ou du groupe majoritaire.**

Par ailleurs, selon Doyle et Aboud (1995)[9], le développement de ses habiletés cognitives amènerait l'enfant, autour de 8 ans, à être davantage capable de dissocier les caractéristiques et les qualités individuelles d'une personne de celles reliées à son appartenance à une catégorie stéréotypée : l'Autre n'est pas totalement différent de moi et les membres d'un « même groupe » peuvent présenter des différences.

L'enfant développerait et conserverait ses préjugés si cela est socialement admis.

À l'inverse, selon Nesdale (2007)[10], la préférence ethnique est susceptible, sensiblement au même âge, de se cristalliser et de se transformer en rejet des non-membres du groupe, en attitudes racistes qui englobent stéréotypes, préjugés et discriminations. L'enfant développerait et conserverait ses préjugés si cela est socialement admis, voire valorisé par le groupe d'appartenance auquel il s'est associé.

En conséquence, le contexte social plus large joue un rôle déterminant. D'une part, il sensibilise les enfants à l'existence de discriminations et, d'autre part, il mène certains enfants à développer des attitudes racistes. Il est donc important de véhiculer des valeurs d'ouverture face à l'Autre au sein de nos sociétés et de mettre en œuvre, dans les milieux éducatifs, des approches d'éducation inclusive. Il s'agit notamment d'amener les enfants à développer des

5 M. Augoustinos et D. L. Rosewarne (2001). « Stereotype Knowledge and Prejudice in Children », *The British Psychological Society*, *19*(1), p. 143-156.

6 R. S. Bigler, C. J Averhart, et L. S. Liben (2003). « Race and the Workforce : Occupational Status, Aspirations, and Stereotyping among African American Children », *Developmental Psychology*, *39*(3), p. 572-580.

7 G. W. Allport (1954). *The Nature of Prejudice*, Cambridge, MA, Perseus Books.

8 F. E. Aboud et A. B. Doyle (1996). « Does Talk of Race Foster Prejudice or Tolerance in Children? », *Canadian Journal of Behavioural Science*, 28, p. 161-170.

9 M. B. Doyle et F. E. Aboud (1995). « A Longitudinal Study of White Children's Racial Prejudice as a Social-Cognitive Development », *Merrill Palmer Quarterly*, 41, p. 209-228.

10 D. Nesdale (2007). « The Development of Ethnic Prejudice in Early Childhood : Theories and Research », dans O. Saracho et B. Spodek (eds.), *Contemporary Perspectives on Social Learning in Early Childhood Education*, Charlotte, NC, Information Age Publishing, p. 213-240.

habiletés de décentration et d'empathie, ainsi que des capacités de raisonnement moral de plus haut niveau dans ces domaines.

EXEMPLES DE PRATIQUES FAVORISANT UNE ÉDUCATION INCLUSIVE DÈS LA MATERNELLE

Activités d'éveil aux langues

Afin de contrer plus spécifiquement le « linguicisme[11] » qui est l'une des formes du racisme, il est possible de mettre en œuvre des activités d'éveil aux langues **pour faire prendre conscience aux élèves de leur diversité** et de celle des êtres qui les parlent. Les enseignants trouveront sur le site ELODiL différentes ressources (guides et vidéos pédagogiques, articles) pour implanter ces activités qui favorisent l'ouverture à la diversité linguistique dans leur classe (*L'enquête sur les langues, La fleur des langues, Le cri des animaux dans différentes langues,* etc.)[12].

Mettre en œuvre des activités d'éveil aux langues pour faire prendre conscience aux élèves de leur diversité.

Le site ELODiL (www.elodil.umontreal.ca) « a pour vocation de soutenir les enseignants et enseignantes qui œuvrent en milieu pluriethnique et plurilingue. Il s'adresse aussi plus largement à tous ceux et celles, à travers le Québec, qui souhaitent développer les compétences langagières ainsi que les compétences interculturelles de leurs élèves ».

Exploitation de la littérature jeunesse

Par ailleurs, la littérature jeunesse est riche d'albums, de romans, de documentaires portant sur la diversité culturelle et linguistique, les processus migratoires, les différences, le rejet, le racisme, etc. Les enseignants trouveront aussi, dans le site ELODiL, une bibliographie récente et sélective sur ces différents thèmes[13].

L'ouvrage *Exemples d'exploitation de la littérature jeunesse* (accessible dans ce même site[14]) propose aux enseignants des façons d'utiliser plusieurs livres issus de cette bibliographie, dont quatre au préscolaire. Parmi eux, certains font partie de la collection « Coup de poing[15] ». Les livres de cette collection, sélectionnés par les bibliothèques de Montréal, recommandent des **textes « résistants qui ébranlent, qui secouent, qui percutent »**, et pour lesquels un accompagnement est souhaitable, puisqu'ils ont le potentiel de susciter une prise de conscience, de créer des espaces de dialogue et de réflexion de haut niveau sur des questions éthiques et sociales (Duguay, 2010)[16].

Les pistes d'exploitation suggérées favorisent l'apprentissage du raisonnement et de l'argumentation, l'affirmation de soi dans l'écoute et le respect de l'autre, ainsi que l'adoption d'attitudes et de comportements socioresponsables.

CONCLUSION

Dans un monde plus que jamais caractérisé par les occasions de contacts multiples entre les humains et par la diversité ethnique, religieuse, culturelle et linguistique, **le développement d'une compétence à *apprendre à connaître, à faire, à être et à vivre ensemble* devient déterminant pour assurer une cohésion sociale et des rapports plus harmonieux.** Dès la maternelle, nos systèmes éducatifs peuvent y contribuer au moyen de la mise en œuvre de pratiques d'éducation inclusive.

SITE INTERNET

www.edilic.org

11 Ce néologisme, bâti sur le modèle de « racisme », a été proposé dans les années 1980 par la linguiste Skutnabb-Kangas pour définir cette forme particulière de discrimination basée sur les choix et les utilisations des langues par les individus.

12 F. Armand et E. Maraillet (2013). Éducation interculturelle et diversité linguistique, financé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (DSCC, Direction des services aux communautés culturelles). Accessible en ligne : http://www.elodil.umontreal.ca/guides/education-interculturelle-et-diversite-linguistique/

13 En ligne : http://www.elodilu-montreal.ca/litterature-jeunesse/bibliographie-litterature-jeunesse-diversite/

14 F. Armand, M. Pelletier, L. St-Hilaire, M. Désilets et D. Guibourge (2013). Éducation interculturelle et diversité linguistique : exemples d'exploitation de la littérature jeunesse, financé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (DSCC, Direction des services aux communautés culturelles). En ligne : http://www.elodil.umontreal.ca/litterature-jeunesse/annexe-guide-education-interculturelle-diversite-linguistique/

15 En ligne : http://bibliomontreal.com/coupdepoing.

16 M. Duguay (2010). « Un projet qui ébranle les élèves », *Vie pédagogique*, n° 155.